

# L'ancien domaine de la Martinette

UN ENSEMBLE ARCHITECTURAL ET PAYSAGER  
DEMEURE DES SEIGNEURS ET GENTILSHOMMES DE FONSORBES



Route de Tarbes  
Direction Saint-Lys

## Début XIIIe siècle

Propriété des  
seigneurs  
d'Orbessan

**1257**

Propriété des  
Hospitaliers de  
Saint-Jean de  
Jérusalem

**1619**

Construction ou  
restauration du  
« puits-fontaine »

**1690**

Propriété de  
l'ordre des  
Feuillants

## L'Histoire

Le château de la Martinette est probablement la demeure primitive des seigneurs d'Orbessan, une famille noble implantée à Fonsorbes dès le XIIe siècle. En 1257, Pierre d'Orbessan cède ses biens à l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui reste propriétaire du domaine jusqu'au XVIIe siècle.

A partir de cette période, le domaine acquiert en partie son aspect actuel. On sait notamment qu'en 1619 est construit ou restauré le beau puits-fontaine en brique surmonté d'une coupole. Il est situé à l'extrémité du plan d'eau qui borde le bois à l'Est. Cette indication nous est fournie par une inscription sur des plaques de marbre, relevé au XIXe siècle par l'instituteur communal.

A partir de 1690, le domaine appartient à l'ordre monastique des Feuillants, dont l'abbaye mère était située dans l'ancien diocèse de Rieux en Haute-Garonne. Cet ordre issu des cisterciens est devenu très important à partir de 1586 principalement en France et en Italie.

La description de leur domaine fonsorbais à la fin du XVIIe siècle permet de reconnaître en partie les dispositions actuelles : *Premièrement une grande maison bâtie de brique avec deux tours (...), un pigeonnier bâti tout en brique, viviers, sol, jardin, verger, vignes, terres, (...), bois taillis et bois de haute futée, le tout joignant où il y a deux fontaines bâties en brique, lieu appelé à la Martinette (...) confrontant (...)* Le grand chemin allant de Toulouse à Fonsorbes et à st-Lys.

## L'histoire (SUITE)

En 1779, l'ensemble est appelé « *Abbaye des feuillants* ».

Un nouveau propriétaire apparaît dans la documentation des archives en **1832**. Il s'agit de « Nicolas Mercier de Toulouse, deuxième plus grosse fortune de Fonsorbes ». Pour gérer sa « métairie de la Martinette », il emploie un métayer qui vit sur place avec sa famille et exploite son domaine agricole.

Sur le cadastre de **1836**, on distingue parfaitement deux ensembles de bâtiments : le château, résidence du propriétaire et les bâtiments liés à l'activité agricole. Ces deux ensembles bâtis sont physiquement séparés par la grande allée de pins parasol que l'on connaît encore aujourd'hui.

Le château est entouré d'un parc aménagé en jardin d'agrément.

A partir de **1859**, le domaine devient la propriété de Léandre Casimir Lartet, alors conseiller à la cour impériale de Toulouse. Sa veuve l'occupe encore en **1868**, date à laquelle, elle demande une concession à perpétuité dans le nouveau cimetière de la ville pour y élever un tombeau.

Dans la monographie de l'instituteur M. Austric, rédigée en 1885, il est précisé que : *Des arbres séculaires viennent couvrir de leur ombre cette demeure princière (...) un petit ruisseau alimenté autrefois par une série de fontaines serpente dans la petite déclivité (...) sur la pente quelque peu abrupte s'étaient taillis et bruyères ...*

*Dans le parc du bâtiment se trouve plusieurs sources ; elles constituaient autrefois la fontaine de Maure qui appartenait à la Ville. Actuellement le propriétaire de ce domaine a fait monter les eaux sur la cote à l'aide d'une locomobile. De là, elles sont conduites dans toutes les parties du parc, tantôt utilisés pour arroser les parterres et verdoyantes pelouses, tantôt lancées en jets d'eau et renfermées dans des bassins où croissent des plantes aquatiques à l'ombre de saule pleureurs.*

*Près du château ombragé par de grands arbres est construite une fontaine sur laquelle sont gravées quelques inscriptions antiques. Les eaux serpentent un moment sur la lisière d'un bois pour donner ensuite naissance au Riouet petit affluent du Merdagnan. Cette source ne tarie jamais complètement, mais abondante pendant l'hiver, elle laisse à peine filtrer un léger filet d'eau durant les grandes sécheresses.*

## XVIIIe siècle

Mention sur la carte Cassini

## 1832

Propriété de Nicolas Mercier, la deuxième plus grosse fortune de Fonsorbes

## 1910

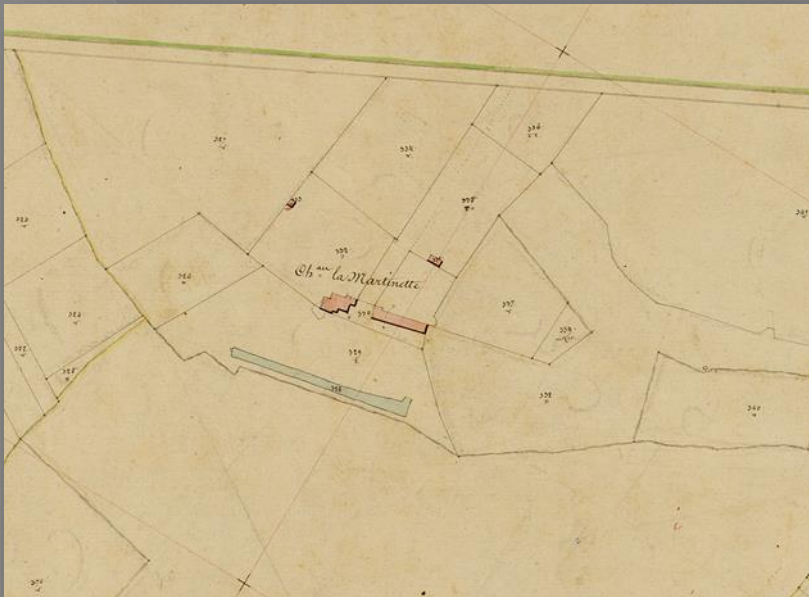
Propriété de « Raymond Costes avocat à la Martinette »

## 2009-2010

Débuts des travaux de réhabilitation du château et du pigeonnier

## L'architecture

L'ancien château de la Martinette est un ensemble d'une grande qualité architecturale, qui comprend un château, une fontaine et un pigeonnier.



**Le château** tel qu'il se présente aujourd'hui a conservé sa physionomie de 1690. C'est une construction toute en brique qui comprend cependant quelques éléments de remplois en pierre, parfois sculptés, intégrés dans sa maçonnerie. L'observation de l'édifice en plan et la disposition des pièces intérieures laisse supposer un corps de bâtiment rectangulaire développé sur deux étages comportant au premier niveau, l'étage noble, une grande salle de réception qui a conservé les vestiges d'un plafond à la française.

Sur la façade nord on peut encore observer les traces d'une fenêtre à meneaux de style renaissance.



*Vestiges des montants en pierre  
d'une fenêtre à meneaux*

**La tour d'escalier** est bien identifiable du côté oriental, avec ses petites ouvertures servant à l'éclairage de l'escalier et sa porte basse en arc « plein cintre ». Dans les demeures bourgeoises rurales, un soin particulier était accordé à cette partie de l'édifice. Il s'agissait en effet de rendre visible cet organe qui symbolique dès le Moyen-âge une forme de modernité et de confort.

On observe à plusieurs endroits des meurtrières et des bouches à feu, particulièrement autour de la tour d'escalier et de la porte d'entrée. Certaines ont une forme surprenante, avec un cœur gravé dans la pierre.

## L'architecture (suite)



Deux types de bouches à feu

Il est probable qu'un **pigeonnier** a existé sur ce domaine avant la révolution, car leur possession est un privilège accordé à ceux qui détenaient beaucoup de terre, seigneurs ou ecclésiastiques. Il est au même titre que le château, un symbole de richesse et de pouvoir du propriétaire, qui en tire un bénéfice non négligeable (vente de la fiente et des pigeons).

Le pigeonnier de la Martinette témoigne par son architecture (type à arcades) et sa place isolée de la qualité aristocratique de la propriété.

Il comporte des lucarnes comme seules ouvertures, placées à l'abri des vents dominants et des larmiers à différentes hauteurs pour éviter que les rongeurs ne grimpent à l'intérieur.



Le pigeonnier à arcades avant sa restauration



La fontaine au bord de l'étang

La « **fontaine** » est l'élément architectural le plus charmant du domaine. Construit dans un esprit « italianisant » avec sa couverture en forme de dôme et des inscriptions en latin gravées dans le marbre qui encadrent un écusson ovale sur un de ses côtés, l'autre étant percée d'un oculus.

Les inscriptions gravées sur du marbre noir contraste avec la maçonnerie de brique et crée une polychromie qui concourt au décor de l'édifice.

Son emplacement témoigne d'un aménagement paysagé autour de la demeure principale, maîtrisé et réfléchi. En effet ce petit édicule placé en contrebas de la grande déclivité du terrain, à l'extrémité du grand bassin et aux abords du bois qui lui sert de toile de fond, offre une vision très romantique depuis le château.

## L'architecture (suite)



Actuellement on ne connaît pas la date de plantation de la très belle allée de pins parasols qui mène au château depuis la route de Tarbes. En France et particulièrement dans tout le grand sud-ouest, l'usage du pin parasol aligné s'est répandu après l'abolition des privilèges à la fin du XVIIIe siècle. A cette époque, sa présence aux abords des demeures et riches métairies, témoigne à la fois de la condition sociale du propriétaire et de sa qualité d'homme libre et cultivé.

---

### Bibliographie et sources

#### Archives Communales de Fonsorbes

- CALAMANI (Serge-André), Fonsorbes à travers l'histoire, Savés patrimoine n°22, novembre 1988.
- 1G 6 : Matrice cadastrale (1832)
- 1G7 : Matrice cadastrale (1850)
- 1G9 : Matrice cadastrale (1882)
- 1G10 : Matrice cadastrale (1910)

#### Archives Départementales de la Haute-Garonne

- Monographie de l'instituteur (1885)
- 2O 187/8 : Travaux communaux (cimetière)

#### Université des Sciences Humaines de Toulouse

- Collin (Edgar), « Histoire de l'occupation du sol dans le canton de Saint-Lys (Haute-Garonne) au Moyen Age », mémoire de maîtrise d'histoire, 2004-2005.
- Fernandez (Anne), « Le canton de st Lys aux XVIIIe et XIXe siècle », mémoire master 2, 2006-2007.
- Hignard (L.) & Pontoppidan (A.), « Le pin parasol », collection « Le nom de l'arbre », 1973
- Massin (M.), « Pigeonnier en Midi-Pyrénées », collection « Les essentiels du patrimoine », 2014